Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 12

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347240

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour faire feu, il suffit d'appuyer sur la détente, celle-ci dégage la gâchette. La gâchette ne retenant plus le ressort à boudin, celui-ci se détend vivement, pousse le porte-aiguille et l'aiguille; l'aiguille glisse dans le canal, perce la cartouche et vient frapper une amorce fulminante placée en avant de la poudre; la poudre, enflammée par sa portion antérieure, ne subit aucune déperdition de force, et chasse la balle dans le canon.

(A suivre.)

GUERRE D'AMÉRIQUE.

La *Revue mititaire suisse* avait espéré pouvoir donner à ses lecteurs quelques nouvelles directes et sûres de la guerre actuelle, sur laquelle tant de fables circulent en Europe; mais de mystérieux croiseurs ayant réussi à s'interposer entre la *Revue* et son correspondant, nos lecteurs en ont été réduits à un seul bulletin, daté de Washington 25 février et inséré dans notre numéro du 21 mars.

A cette date, le Sud venait d'éprouver des échecs redoublés sur terre et sur eau, qui avaient fait rentrer dans le giron fédéral les Etats tiédement et tardivement sécessionnistes du Kentucky, du Tenessee et du Missouri.

Depuis lors, les affaires du Sud sont allées de mal en pis.

Dans la dernière semaine de février et dans la première de mars, le Sud fut repoussé de tous les points qu'il tenait encore sur la rive droite du Potomac; la navigation sur le cours inférieur du fleuve fut rétablie, et le chemin de fer *Baltimore-Ohio*, par le défilé de Harpers-Ferry, fut rouvert aux troupes du Nord. La capitale du Tenessee, Nashville, fut occupée par les fédéraux, tandis que, plus à droite, la flottille de l'Union, descendant de Cairo, s'efforçait de reconquérir les eaux du Mississipi.

Vers le milieu de mars, les opérations redoublèrent de vigueur, et, à cet effet, les forces du Nord furent divisées en trois grandes armées principales : celle du général Halleck à droite, dans le Tenessee (environ 200 mille hommes, avec les détachements); celle du général Fremont au centre, dans les Montagnes-Bleues (environ 80 mille hommes, dont la moitié sur le papier seulement); à gauche l'armée du Potomac, sous les ordres spéciaux du commandant en chef général Mc Clellan (environ 200 mille hommes); avec les détachements et les garnisons sédentaires, le tout montait à environ 600 mille hommes, sans compter les équipages.

Tandis que la flottille du Mississipi, sous les ordres du brave commodore Foote, emportait successivement plusieurs positions très fortes, arrivait devant le fort Wright, à quelques lieues au-dessus de Memphis, et lançait de hardies canonnières jusque dans l'Alabama par le Tenessee, le gros du général Halleck s'avançait par terre entre le Mississipi et le Tenessee; il livra la sanglante bataille de Pittsburg-Landing, qui dura deux journées entières, les 6 et 7 avril. Le premier jour les troupes du Sud, sous le général Beauregard, eurent un avantage marqué, et refoulèrent les fédéraux vers le Tenessee; mais le second jour ces derniers, avec le secours des canonnières du fleuve, reprirent le dessus et repoussèrent à leur tour les sécessionnistes jusqu'à Corinthe, où ceux-ci se fortifièrent. Une dizaine de mille hommes furent mis hors de combat dans chaque camp pendant ces deux meurtrières journées.

Après sept semaines de séjour à Corinthe, pendant lesquelles Halleck n'osa pas attaquer de front cette position, mais se contenta de la menacer par des détachements lancés sur ses flancs et sur ses derrières, Beauregard vient de se replier à la fois sur trois directions différentes : à l'ouest vers Memphis; au sud sur Okolona; et à l'est se rendant, croit-on, à Richmond.

Sur le bassin de l'Atlantique s'étaient, en effet, passés pendant ce temps des événements importants. Fremont s'était avancé dans la Virginie occidentale, avec trois divisions, de Wheling par les montagnes sur la direction de Franklin; à sa gauche Banks, avec deux divisions, par Harpers-Ferry sur Winchester et Strassburg; plus à gauche le gros de Mc Clellan s'était porté à Manassas sur les talons des sécessionnistes, qui avaient opéré une retraite précipitée vers Richmond, en brûlant derrière eux les ponts des larges cours d'eau qui coupent toute cette contrée.

Laissant alors une faible partie de ses forces sur ce front, le général Mc Clellan embarqua le reste de son armée à Alexandrie sur le Potomac, opérant ainsi un mouvement sur la droite et les revers de l'ennemi, assez semblable à celui de Bonaparte avant Marengo, ou de Napoléon III avant Magenta. En une vingtaine de jours cent mille hommes, leurs chevaux et leurs canons furent transportés dans la presqu'île formée par le *York* et le *James-River*, où les fédéraux possédaient un bon point de débarquement sous les murs de la forteresse Monroe.

Mais cette opération hardie fut retardée dans son cours par l'apparition subite d'un puissant navire sorti du port sécessionniste de Norfolk, le *Merrimac*, qui, en dépit du *Monitor*, menaça un moment les communications par mer, les seules que l'armée eût à sa dispo-

sition, et empêcha de disposer de la flottille fédérale pour seconder les opérations sur terre par des expéditions dans les rivières. Ce retard permit aux sécessionnistes de se constituer un front de ce côté, aussi fort que dans la direction de Washington, et d'augmenter entr'autres considérablement les défenses de Yorktown. L'armée du Potomac força néanmoins ses adversaires à évacuer cette position, s'empara de vive force de West-Point, au haut de la baie, de Williamsburg sur l'aile opposée, puis de plusieurs positions courageusement défendues pied à pied. Elle vient enfin de livrer une grande bataille sous les murs de Richmond, qui aura pour résultat probable de donner cette ville, la capitale de la sécession, aux troupes du Nord dans un laps de temps peu éloigné.

La marche victorieuse de Mc Clellan sur Richmond a amené la retraite des troupes sécessionnistes qui occupaient encore Norfolk. Le grand arsenal du Sud a pu être pris par la division fédérale Wool, sous les yeux mêmes du président Lincoln; le *Merrimac*, bloqué, se fit sauter plutôt que de se livrer en prise à ses adversaires.

Dans ces entrefaites, d'autres succès avaient encore été remportés par les soldats de l'Union. Ils ont pu resserrer le blocus de Charleston, de Savannah et de Mobile, prendre possession de la Nouvelle-Orléans, s'emparer de New-Berne et menacer Raleigh, la capitale de la Caroline du Nord. Mais si ce sont là des succès au point de vue d'une guerre civile, où chaque parti compte les milles carrés de terrain qu'il peut prendre à son adversaire, sans trop s'inquiéter de l'importance militaire de ce terrain, nous ne saurions les considérer de même, car ils ont eu pour premier résultat d'éparpiller tellement les troupes du Nord que celles-ci trouveront difficilement le moyen de se réunir en masse assez forte pour frapper un coup décisif. Les troupes de Butler, de Burnside, de Hunter et autres seraient beaucoup plus utiles à cette heure devant Richmond que sur les points où elles stationnent. En voulant être maître partout, on risque d'avoir des déceptions. Le corps du général Banks vient de faire l'expérience de cet axiome à son détriment. Affaibli par des renforts mal à propos envoyés à son voisin de gauche, le général Mc Dowel, il s'est vu attaqué et rejeté en deçà du Potomac par une pointe vigoureuse du général Jackson. Et tandis que le gouvernement du Nord frappait de terreur la Nouvelle-Orléans, il a vu l'alarme se répandre à son tour dans sa capitale, il a craint lui-même pour la sécurité de Washington. Une nouvelle levée de 50 mille hommes a été aussitôt ordonnée, et en quelques jours plus de 200 mille hommes s'étaient offerts pour répondre à cet appel. Mais ce qui serait mieux encore que de telles levées (surtout si l'on forme de nouveaux régiments au lieu de se borner à compléter

ceux existants), ce serait de renoncer au système des détachements et des *petits paquets*, avec lequel, sur des espaces de terrain aussi étendus, un million d'hommes pourrait se fondre avec la plus grande facilité ; ce serait d'employer les immenses ressources de locomotion des Etats-Unis non pas uniquement à disséminer l'armée, mais aussi à la concentrer dans des moments opportuns. Ne pas savoir se résigner à sacrifier l'accessoire au principal, c'est s'exposer, comme il arrive ici, à voir tous les généraux demander à la fois du renfort ; vouloir tenir simultamément toutes les côtes de l'Atlantique et du golfe, tout le Mississipi, tout le Potomac, puis les Etats du Missouri, de l'Alabama, de la Louisiane, de la Virginie, en vérité c'est être de beaucoup plus prétentieux que Napoléon Ier alors qu'ils se proposait d'avoir un pied sur Moscou et l'autre à Madrid. En revanche, et tout logiquement, il y a gros à parier qu'au point le plus important, Richmond, l'armée du Nord est à peine égale à celle de ses adversaires.

Puisque nous parlons de l'Amérique, mentionnons aussi, quoique la chose ne soit pas en rapport avec la guerre des Etats-Unis, qu'une expédition européenne se poursuit actuellement au Mexique. Les troubles incessants et les méfaits dont cette République est le théâtre depuis plusieurs années, y ont amené une intervention en commun de troupes françaises, anglaises et espagnoles, pour la protection des Européens établis dans ce pays. Le seul débarquement de ces forces à la Vera-Cruz fit obtenir du président Juarès quelques satisfactions, à la suite desquelles les Anglais et les Espagnols se tinrent pour satisfaits. Les Français ne crurent pas devoir se contenter à si bon marché, et, dans le but d'avoir de meilleures garanties pour l'avenir, ils ont entrepris la tâche difficile de présider, dans la capitale même, à une réorganisation du gouvernement [1]. A cet effet, une poignée d'hommes, commandée par le général Lorencez, se mit courageusement en marche contre Mexico, défendue par une armée de 50 mille hommes au moins. Voici les nouvelles que donne le *Moniteur* sur cette expédition :

« Les troupes françaises, maîtresses, après un brillant combat, des défilés de Cumbres, s'étaient avancées sans obstacle jusqu'à Amozoc, à trois lieues seulement de Puebla. Partout les populations leur faisaient le meilleur accueil, et indépendamment des villes de Cordora et d'Orizaba, beaucoup de localités, telles que Chiquihite, Paso Ancho,

[1] D'après une lettre récemment publiée du commandant en chef espagnol, général Prim, l'intention du gouvernement français serait de fonder au Mexique une monarchie sous le sceptre de l'archiduc autrichien Ferdinand-Maximilien.

Paso del Macho, et la plupart des bourgs de la province de la Vera-Cruz, s'étaient prononcés contre le gouvernement de Juarès. On s'attendait à voir, à notre approche, un mouvement semblable éclater à Puebla, et seconder une attaque que le général de Lorencez se proposait de diriger contre la position fortifiée de Guadalupe, qui couvre la ville. Bien que les détails manquent, par suite de l'irrégularité des communications de l'intérieur avec la Vera-Cruz, on a su, dans ce port, le 15 mai, au moment même du départ du paquebot *la Louisiane,* par une dépêche officielle du général de Lorencez, adressée le 9, au commandant de la marine, que l'armée occupait, à cette date, son campement d'Amozoc, sur le plateau d'Anahuac.

» D'après des rapports d'origine mexicaine, l'attaque projetée a en effet été exécutée le 5 avec une grande vigueur, mais sans atteindre son but, les retranchements de Guadalupe n'ayant pas été enlevés. Depuis lors, aucun autre engagement n'avait eu lieu.

» Le gouvernement de l'empereur prend immédiatement des mesures pour expédier au Mexique des renforts considérables. »

D'après une lettre de Puebla, du 10 mai, les pertes de l'armée française seraient de 142 hommes hors de combat; celles de l'armée mexicaine, de 240 blessés et 146 morts.

P. S. Les dernières nouvelles de New-York, en date du 7 juin, annonçent que Banks, secondé de détachements de Fremont et de Mc Dowel, a repris tout le terrain que Jackson lui avait fait perdre, mais sans pouvoir entamer sérieusement ce dernier. — Halleck a fait 10 mille prisonniers de l'armée en retraite de Beauregard. — La bataille de *Fair-Oak,* devant Richmond, a été vivement disputée; le 31 mai, les sécessionnistes en offensive ont eu l'avantage; mais ils ont été refoulés le lendemain. La perte des fédéraux est d'environ six mille hommes. Des renforts ont été envoyés à Mc Clellan.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Berne, 14 *juin.* — Le Conseil fédéral a promu hier au grade de lieutenant-colonel les majors fédéraux Frey, Emile, d'Aarau, et Lecomte, Ferdinand, de Lausanne.

Le département militaire a chargé M. le lieutenant-colonel Scherer, instructeur de cavalerie, de la révision du règlement d'exercice de la cavalerie, et de l'élaboration d'un règlement sur le service des guides. Celui-ci n'entrera en vigueur que